

Comment aimer quand on crée ? Comment créer quand on aime ? Quelle famille rejoindre, celle des œuvres ou celle des êtres, au risque de devenir infidèle à l'une ou à l'autre, à moins de vouloir les servir ensemble ? Dans une écriture énergique et serrée, qui épouse les rythmes d'une conscience mi-folle mi-lucide, Antoinette Rychner explore les mystères de l'inspiration, quand la création dévore ce que nous devons aux vivants et nous impose alors un prix qu'il faudra régler rubis sur l'ongle. Car les œuvres d'art sont des maîtresses. Elles collent au ventre, voire au nombril. Il faut les nourrir coûte que coûte, patiemment, obstinément. Ce sont également des maladies pour lesquelles il n'y a nul remède, à part peut-être faire l'amour et donner la main aux enfants. Il y a dans ce texte des méditations essentielles, des réflexions infiniment touchantes sur cette « sublime barbarie » qui fait revenir à son œuvre, balbutiante mais déterminée, un sculpteur sans cesse tiraillé entre le dedans et le dehors. On pense, bien sûr, à Stanley Kubrick et à « The Shining » : que vaut l'amour, rapporté à l'obstination d'un homme attentif à ses fantômes ? On pense, aussi, à Virginia Woolf et à « Une chambre à soi » : que faire, quand on se déserte au nom des siens ? On pense, enfin, à Thomas Bernhard et à « Mes prix littéraires » : qu'est-ce qu'un prix, sinon la preuve tangible qu'on est allé jusqu'au bout d'une aventure de silence et de solitude ? Sans jamais être pompeux ou dogmatique, ce premier roman touche à l'os. On se prend alors à rêver d'une vie réconciliée, qui ferait de l'art un prolongement de la vie et non son substitut. Cette continuité n'est pas vaine et « Le prix » en dessine, d'ailleurs, les contours, avec courage et détermination. Flaubert écrivait « J'écris pour moi, pour moi seul, comme je fume ou comme je dors ». Antoinette Rychner nous rappelle qu'on peut dormir avec quelqu'un qui comprendra qu'on puisse se relever pour sculpter. Avis favorable pour notre sélection.

Nicolas Clément, président du jury du prix du métro Goncourt 2015 (lauréat 2014 avec son livre *Sauf les fleurs*, Qui Vive, Buchet Chastel)